

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIÈME PARTIE

LES DEUX AMÉRIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

— Bah ! j'en ai vu bien d'autres, murmura le jeune homme quand il fut seul.

Le Bison-Rouge était un homme vindicatif et cruel ; il ne voulait pas attaquer franchement Farandoul, pour ne pas compromettre sa dignité maritale en mettant sa femme en cause, mais il chercha par tous les moyens à susciter des embarras à notre héros.

Celui-ci fut, quelques jours après, appelé à la hutte du conseil, où tous les chefs se trouvaient réunis.

Le sachem l'Aigle des montagnes prit la parole :

— Notre frère blanc Œil-de-Feu, dit-il, possède un grand talent, mais sa barbe n'est pas encore blanche, les années n'ont pas refroidi sa tête, est-ce la vérité ?

— L'Aigle des montagnes est un grand chef, sa langue n'est pas fourchue il a dit la vérité.

— Œil-de-Feu a peint de belles choses sur les poitrines des guerriers rouges, mais sur celles des squaws des guerriers, il peint des choses difficiles à comprendre, l'Œil-de-Feu aurait-il le pinocau fourchu ? Le poil blanc des vieillards s'est hérissé sur leurs têtes ; les chefs demandent à l'Œil-de-Feu de leur expliquer à l'avenir le sens de ses peintures avant de les terminer.

— Œil-de-Feu est indigné de voir suspecter la bonne foi de son pinocau par ses frères rouges ! il refusa toute explication !

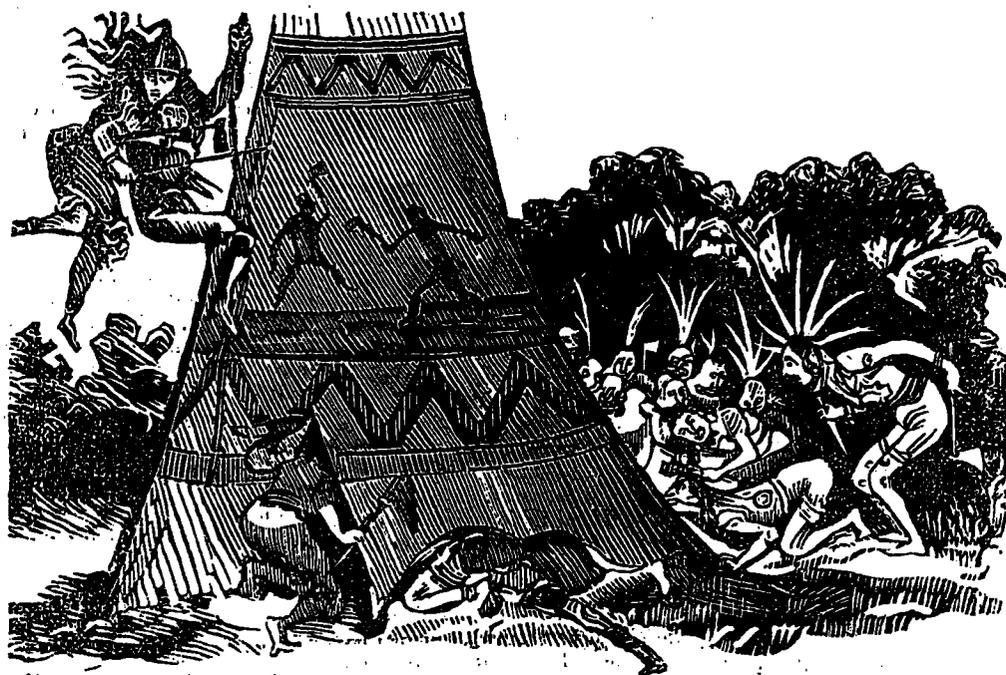
Et sur ses paroles imprudentes, Farandoul quitta la hutte du conseil.

— Me soumettre à une censure, s'écriait-il, jamais ! Les menées de Bison-Rouge avaient en partie aliéné à Farandoul l'amitié de la population. Notre héros en eut bientôt une nouvelle preuve. Deux Indiens se présentèrent chez lui avec leurs femmes.

— Œil-de-Feu a le pinocau fourchu ! dit le premier ; voudrait-il m'expliquer ce qu'il a peint sur la poitrine de la squaw de Cheval-qui-vole ?

— Et sur la squaw de Rat-Musqué s'écria le second ; l'Œil-de-Feu a voulu profiter de l'esprit droit et simple de ses amis apaches pour les tromper ! Que veut dire cela ? Farandoul acquiesça de rire.

Les terribles peintures qui oroi-



LA FUITE.

taient tant l'esprit soupçonneux des Indiens étaient un portrait de singe et un moulin à vent.

— Hugh ! exclamèrent les Indiens l'Œil-de-Feu est gai ! il se moque des guerriers rouges, mais les guerriers rouges ont des tomahawks !

— L'Œil-de-Feu aussi s'écria Farandoul ; allez assez de menaces !

Les Peaux-Rouges gesticulaient sur le seuil de la hutte ; d'autres Apaches accouraient. Bison-Rouge était de ceux-là ; il avait vu de loin la querelle et venait pour l'aggraver.

— Les guerriers rouges ont raison, dit-il en regardant le groupe, l'Œil-de-Feu est un traître ! Qu'il prenne garde de ne pas retourner au poteau de la guerre... cette fois il y perdrait son scalp !

— Viens donc le chercher ! dit Farandoul en posant la main sur son tomahawk.

Déjà Bison-Rouge lui avait lancé le sien sur la tête. Si Farandoul ne s'était pas jeté de côté, il lui fendait le crâne ; le cercle s'élargit, les femmes et les enfants se sauvèrent, car les guerriers avaient tous tiré leurs armes.

Farandoul, debout et menaçant, attendait l'attaque.

Le chef, l'Aigle des Montagnes accourait en toute hâte.

— Est-ce ainsi que l'Œil-de-Feu reconnaît l'hospitalité de la tribu ? dit-il, il a blessé un de nos guerriers.

— Le Bison-Rouge m'a attaqué ! Il y eut entre les Apaches un long conciliabule, à la suite duquel ils se retirèrent en lançant des regards menaçants à leur ancien ami. Farandoul, resté seul, rentra dans son

wigwam, sans dissimuler qu'il courait un grand danger. Il chargea son fusil de poudre et de plomb, et la hache à la ceinture, il attendit les événements. Toute la tribu était en rumeur, on délibérait, on discutait, un certain vide s'était fait autour du wigwam que surveillaient de loin quelques guerriers.

— Et la Lune qui se lève, que devient-elle ? se demandait notre ami avec inquiétude.

La nuit vint. Farandoul voyait toujours les Apaches en rumeur réunis près de la hutte du conseil. Un léger bruit derrière lui le tira de ses réflexions. La Lune qui se lève était dans la hutte ; elle avait pratiqué avec son couteau une ouverture dans la cloison de peaux et se tenait debout devant Farandoul.

— Vite ! dit elle, les guerriers rouges ont résolu de tuer Œil-de-Feu ; le chef essaye de les retenir, mais il ne le pourra plus longtemps ; la Lune qui se lève a conduit doucement un cheval à l'ouverture de la forêt, il faut fuir avec elle !

— Partons ! dit Farandoul, en chanté de la tournure que prenait l'affaire.

La hutte était cernée, déjà les Apaches s'en approchaient en rampant. Farandoul se souvint de la gymnastique apprise jadis à l'école des singes ; en un clin d'œil, avec la Lune qui se lève sur le dos, il se hissa jusqu'au sommet du wigwam ouvert pour laisser passer la fumée, et glissa sans bruit dans les broussailles au moment où les Indiens envahissaient la hutte.

La nuit était sombre ; les deux

fugitifs atteignirent, sans être aperçus, la lisière du bois. Ils étaient arrivés au cheval, lorsqu'un grand cri leur apprit que leur fuite était découverte.

— En route ! s'écria Farandoul, et sautant vivement en selle, il mit la Lune qui se lève en travers devant lui.

— Nous avons au moins deux heures d'avance ! dit-il à la Lune qui se lève, les Apaches ne trouveront pas facilement notre piste dans cette obscurité !

Aux premières lueurs du matin, les fugitifs rencontrèrent une rivière au cours rapide ; comme le cheval n'en pouvait plus, Farandoul jugea prudent de l'abandonner ; avec sa hache il abattit quelques petits arbres et construisit un radeau qu'il lia avec les cordes formant le harnachement de sa monture.

En une heure il fut terminé et mis à l'eau. La Lune qui se lève s'assit à l'arrière, et Farandoul, debout à l'avant, se mit à pagayer pour activer sa marche.

La rivière coulait profonde et rapide, tantôt encaissée entre deux rives escarpées et tantôt large comme un fleuve au milieu de sombres forêts.

On fit ainsi une quinzaine de lieues en huit heures. La Lune qui se lève apprit à Saturnin que cette rivière, appelée le Colorado, était coupée plus loin par de dangereux rapides ; les fugitifs résolurent d'aborder et de ne reprendre leur voyage que le lendemain au point du jour, pour ne pas risquer de faire naufrage en pleine nuit.

Le radeau fut soigneusement caché dans les roseaux et Farandoul chercha un endroit abrité pour camper ; cela n'était pas facile à trouver. A la fin il découvrit un grand arbre creux dans l'intérieur duquel on serait en sûreté. L'entrée se trouvait à cinq ou six mètres du sol ; Farandoul y grimpa et améliora avec sa hache cet abri assez peu confortable ; cela fait, il aida la Lune-qui-se-lève à s'y installer pour la nuit.

Étrange situation ! un tête-à-tête dans l'intérieur d'un arbre ! La prévoyante Lune-qui-se-lève avait, par bonheur, emporté un peu de pemmican ; on fit un repas frugal, et comme on était harassé de fatigue, on s'endormit bien vite.

Vers le milieu de la nuit, Farandoul fut réveillé en sursaut par des grognements partis d'en bas, dans l'intérieur de l'arbre. Un remue ménage inquiétant se faisait au-dessous d'eux l'arbre était habité !

— Attention ! dit Farandoul en réveillant sa compagne, nous avons des ours pour voisins.

La Lune-qui-se-lève n'en demanda pas davantage, sortit de la cavité et s'assit sur les branches. Farandoul, le fusil à la main, sortit à reculons. Les grognements augmentaient, l'ours montait. Farandoul à cheval sur une maîtresse branche, attendait le doigt sur la détente. La tête d'un ours se montra, c'était une énorme bête, un grizly des montagnes Rocheuses, animal désagréable en tout temps, mais féroce quand il est dérangé.

L'ours montait toujours. Sa gueule ouverte laissait échapper d'épouvantables rugissements. Rapide comme l'éclair, Farandoul poussa le canon de son fusil dans cette gueule et fit feu.

L'ours foudroyé tomba en arrière, d'autres hurlements s'élevèrent dans l'arbre. Farandoul n'eut que le temps de recharger son arme et de recommencer la même manœuvre.

La femelle de l'ours dégringola aussitôt.

La Lune-qui-se-lève avait froid. Farandoul employa le reste de la nuit à retirer leurs cadavres de l'arbre pour se fabriquer des couvertures avec les dépouilles des ours. Un petit ourson restait, la Lune-qui-se-lève obtint la grâce de l'orphelin.

Ce travail était à peine terminé, au petit jour, que la Lune-qui-se-lève toujours à cheval sur son arbre, poussa un cri d'alarme. Un Apache venait de se montrer à 200 mètres de l'arbre. L'Indien avait aperçu les deux fugitifs et retournait en courant prévenir ses camarades ; une balle de Farandoul l'étendit à terre.

— Cours chercher son fusil, dit l'Indienne, la Lune-qui-se-lève sait s'en servir.

Farandoul courut dépouiller l'Apache.

— Et maintenant, dit-il, les autres vont être bientôt sur notre dos, il s'agit de leur brûler la politesse. Une idée ! Endossons nos peaux d'ours et tâchons de passer pour des grizlys.

En cinq minutes les deux fugitifs furent transformés, à quioze pas l'il-

lusion était complète, — Emmenons l'ourson ! dit Farandoul, il facilitera notre indoguite. Le petit ourson, à la vue des deux ours, parut heureux d'avoir retrouvé ses parents, ses grognements cessèrent et il se jeta dans les jambes de la Lune qui se lève.

Sans s'arrêter à cette effusion de piété filiale, les ours suivis de l'ourson s'engagèrent dans les rochers. Farandoul montra de loin à sa compagne un parti d'Indiens qui galopèrent dans la plaine.

— Il était temps ! dit-il en avançant rapidement.

Les Indiens les avaient aperçus aussi mais se trouvant dans le sentier de la guerre, sur une piste facile, ils ne s'arrêtèrent pas. Les fugitifs hâtaient leur marche, lorsqu'un détournement d'un rocher, ils se trouvèrent face à face avec d'autres Apaches que Farandoul reconnut à leurs peintures. Les Indiens avaient bondi en arrière, Farandoul se croyant reconnu n'hésita pas et d'un coup de fusil renversa le premier. La Lune qui se lève on fit autant pour le second. Rien ne put rendre l'ahurissement des Apaches en voyant des ours leurs tirer des coups de fusil, ahurissement par tagé par le petit ourson encore plein de la candeur de l'enfance.

Mais les Indiens, revenus de leur étonnement, comprirent bientôt le stratagème et répondirent par une grêle de balles qui ne blessèrent personne. Les fugitifs se jetèrent derrière un rocher pour combattre à couvert.

Les cris de guerre des Apaches roulaient d'écho en écho, les Indiens de la plaine accouraient au galop. Farandoul inspectait les alentours de son rocher pour chercher un moyen de salut quelconque. Son étonnement fut grand de voir un deuxième ourson à côté du premier.

Une caverne s'ouvrait derrière eux, elle devait être habitée.

Oependant les Apaches s'avancèrent avec précaution.

— A la caverne ! dit Farandoul en poussant vivement sa compagne.

Quelques individus velus grognèrent, mais, reconnaissant des frères, ne manifestèrent aucune hostilité.

Les apaches ne rencontrant personne derrière le rocher, s'aventurèrent à l'entrée de la grotte. C'était ce qu'attendait Farandoul. Il fit feu sur eux, et donna un vigoureux coup de pied sur le nez du petit ourson qui, de plus en plus stupéfait, grogna éperdument.

(A continuer.)

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats, souris, coucouilles, lètes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses. 15c

LA RAISON QUI L'A FAIT ECRIRE — "J'écris ceci, dit M. Nelson de Pew, de Napi rville, Québec Canada, afin qu'on sache que j'ai souffert pendant six ans d'un rhumatisme accompagné des plus grandes douleurs qu'il soit possible d'endurer et que j'ai été complètement guéri par l'usage que j'ai fait de l'huile St Jacob. J'écris parce que je crois qu'il est de mon devoir de le faire et parce que je veux faire connaître à tous ceux qui souffrent l'efficacité merveilleuse du grand remède allemand. Quand je me rappelle que pendant les six ans de torture que m'a fait passer la terrible maladie, j'ai essayé toute espèce de remèdes, j'ai dépensé énormément d'argent avec les médecins de toutes les écoles, je me suis soumis à tous les traitements imaginables j'éprouve un immense sentiment de reconnaissance envers ceux qui m'ont guéri et je ne puis m'empêcher de donner la plus grande publicité possible à cette guérison.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

An Fil de la Plume

Comme c'est aujourd'hui le 25 Novembre j'aurais bien voulu vous dire un mot de la Ste Catherine, de cette fête si impatiemment attendue et qu'aucune famille canadienne ne laisse passer sans donner une grande soirée où le principal amusement consiste à se barboter avec de la tire. Je voulais vous raconter l'origine de cette fête et vous expliquer surtout pour quoi l'on dit coiffer Ste Catherine. Mais au dernier moment je me sens pris d'une hésitation surprenante et je tremble d'aborder un sujet aussi délicat, aussi épineux. Si j'embarque dans cette galère, Dieu seul sait en quel état j'en sortirai, j'y laisserai peut-être quelques poils de ma moustache et j'y tiens trop pour la rigueur. En effet il me serait impossible de parler de la Ste Catherine sans avouer qu'il y a quelque part dans la société une grande confrérie qu'on est convenu d'appeler les vieilles filles, et l'on sait jusqu'à quel point cette race est haineuse et vindicative. On oserait que je veux faire des personnalités, on m'accuserait de faire allusion à Mlle X... à Mlle Z... et ce serait des réclamations à n'en plus finir. Je ne pourrais plus passer dans la rue sans oraindre à chaque instant de me voir tomber une casserole sur la tête ou quelque chose de pire. Non décidément je ne dirai rien et pour ne pas trop vous désoler, chers lectrices, je vous avouerai que pour ma part je ne crois pas à l'existence des vieilles filles ; c'est une pure médiancée ou plutôt une infâme calomnie inventée par un imbécille qui ne savait pas jusqu'à quel point vous êtes habiles à

réparer des ans, l'irréparable outrage. Laissons donc de côté pour le moment la vierge martyre dont on célèbre aujourd'hui la fête et parlons d'autre chose.

J'ai rencontré mercredi dernier M. B..., grand fabricant de chausures de Montréal. Il avait l'air tellement satisfait et sa figure était si rayonnante, que je m'empressai de lui en demander la raison. Figurez-vous mon cher, me dit-il que je viens de faire la plus belle transaction qu'il soit possible d'imaginer. Je viens d'expédier aux Etats-Unis une col-

lection superbe de cuirs de toutes sortes et de toutes qualités. Ils me coûtaient une bagatelle, presque rien et pardessus le marché les douaniers les ont laissés passer en franchise.

— En franchise ?

— Oui, mon cher, on les a trouvés tellement rares qu'on a cru devoir les exempter de tous droits, vous devez comprendre que cette transaction me rapporte des bénéfices fabuleux.

— Mais comment avez vous pu acheter ces cuirs à si bas prix ?

— Je vais vous le dire répondit M. B..., mais n'en parlez pas. Ces cuirs ont été ramassés en face du Théâtre Royal lors des deux représentations des "Bouaniers," par deux hommes de police qui n'en connaissaient pas la valeur et qui me les ont cédés pour presque rien.

Je félicitai chaleureusement l'habile négociant et nous nous séparâmes.

On relève souvent dans les journaux des coquilles très amusantes, mais on trouve quelque fois des insinuations qui ne sont pas des coquilles et qui n'en sont pas moins drôles. Pour vous en donner une idée je vous ferai part d'une nouvelle à sensation que je lisais l'autre jour dans un journal publié à Québec ; pour ne pas commettre d'indiscrétion je vous avouerai que c'est dans le *Nouvelliste* du 20 courant. Je cite textuellement : "CÉLÉBRATION.—Lundi prochain une grande messe sera célébrée par 600 prêtres du diocèse de Montréal pour remercier Dieu d'avoir conservé à la vie S. G. Mgr Bourget."

Vous imaginez-vous, chers lecteurs, une messe célébrée par 600 prêtres ! Comme cela doit être imposant et solennel ! Seulement, dans notre humble opinion, il nous semble que la chose est pratiquement impossible dans notre pays. Il nous faudrait, pour une telle cérémonie, une église comme il n'en existe pas dans notre diocèse, il nous faudrait un St Pierre de Rome. Le savant confrère serait donc bien aimable s'il voulait nous dire où doit avoir lieu cette grande célébration.

Je voulais terminer ici, mais je m'aperçois que je ne vous ai pas raconté d'histoire, comme j'ai coutume de le faire chaque samedi, et parce que c'est aujourd'hui la Ste Catherine, ce n'est pas une raison pour vous faire de la peine. Ouvrez donc vos deux oreilles et écoutez-moi :

Un régiment se trouvait en garnison dans une petite ville de province dont je tairai le nom. Comme les amusements n'étaient pas excessivement variés, nos braves militaires faisaient ce qu'ils pouvaient pour tuer le temps. Deux fils de famille surtout, le baron X... et le comte L..., officiers dans ce régiment, trouvaient le séjour bien ennuyeux et ne sachant plus où trouver des distractions, le baron eut un jour une idée. Il alla trouver son ami et lui dit : — Connais-tu Jean, mon domestique.

— Oui, répond le comte.

— L'as-tu jamais vu manger ?

— Non, pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que je veux te proposer un pari.

— Voyons ce pari.

— J'offre de parier que mon domestique mangera un veau tout entier dans un seul repas.

— Un veau ! et dans un seul repas c'est une chose impossible et je tiens le pari à une condition, c'est que nous parierons une somme de peu d'importance, car je suis tellement sûr de mon fait que ma conscience me gênerait si je te laissais mettre beaucoup d'argent.

— Soit, reprend le baron, ce sera pour après demain. Les deux amis se séparèrent et le baron alla immédiatement trouver son domestique.

— Jean, lui dit-il, je viens de parier avec le comte D. que tu mange-

rais un veau tout entier dans un seul repas. Te sens-tu capable d'une telle prouesse ? Mais certainement mon capitaine, dit Jean qui se réjouissait d'avance à l'idée de faire un pareil festin. La chose n'est pas excessivement difficile et vous gagnerez votre pari.

Tiens-toi donc prêt, ce sera pour samedi.

Le baron, en quittant son domestique, se rendit chez l'unique restaurateur de la ville, lui exposa ce qu'il attendait de lui, et il fut convenu que le digne cuisinier apprêterait le veau de quinze manières différentes et qu'il y mettrait toute sa science, afin de maintenir l'appétit du mangeur en bon état. Les plats devaient être servis les uns après les autres. Au jour fixé, nos deux amis et le brave domestique étaient au poste. Jean ne voulant pas faire d'affront à son capitaine, s'était convenablement préparé et se sentait admirablement disposé. Au signal du baron, la porte s'ouvrit et un garçon apporta le premier plat de veau, c'était une friture de cervelle sagement préparée, le glouton n'en fit qu'une bouchée.

Puis vinrent successivement un plat d'émincés de veau, des pieds de veau à la poulette, des oreilles de veau sur épinards, un foie de veau à la bourgeoise, des tendons de veau en friandise, un énorme pâté de veau et plusieurs autres plats qui furent engloutis en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Enfin le garçon venait de placer sur la table le treizième plat, quand le brave domestique, qui n'avait pas reconnu le veau dans tout ce qu'on lui avait servi, se pencha à l'oreille de son capitaine et lui dit tout bas :

— Dites donc, mon capitaine, toutes ces niaiseries-là finissent par tenir un peu de place et je crois qu'il serait temps d'apporter le veau !!!

CHRONIQUE.

Au bon vieux temps de M. Auber l'Opéra-Comique occupait une place importante dans la vie publique et son influence sur la natalité était incontestable. Si la statistique eût été, alors comme aujourd'hui élevée à la hauteur d'une institution, le surintendant des Beaux-Arts aurait évidemment augmenté la subvention accordée à l'Opéra-Comique.

En effet, sous le roi parapluie — un roi bien commode par le temps qui court — sous cette royauté tempérée par des émeutes, un couple nubile ne pouvait convoler en justes noces sans que le bâton du chef d'orchestre de l'Opéra-Comique n'eût battu la mesure des coeurs des futurs conjoints.

Selon les tempéraments, la couleur des cheveux et la fortune, on adoptait la mesure à deux temps ou à six huit.

Aujourd'hui l'Opéra Comique ne suffit plus aux aspirations nouvelles ; le vacarme Wagnérien a remplacé cette mélodie facile, ailée, spirituelle et que déjà Gauthier avait appelée « le plus désagréable de tous les bruits. »

Une jeune fille ne peut guère se marier si elle ne connaît Baek, Schumann et surtout le grand, l'illustre, le superéminent Wagner. De tout temps l'amour et surtout l'envie de se marier ont accompli des miracles. Le jour où le grand, etc, etc et sur tout le fumiste musicien d'Outre-Rhin aura admis la casserole et le chaudron au nombre des instruments nécessaires, vous verrez nos jeunes filles délaisser leur Erard ou leur Pleyel et cultiver le chaudron dans toutes ses nuances. Quand donc mettra-t-on le bon sens à la mode ?

On se rencontre au Concert Lamoureux, un nom prédestiné, ou encore chez Colonne ; les femmes légères vont à pas de loup, mais il est

difficile d'entendre le battement des coeurs au milieu du tapage wagnérien et des applaudissements des fidèles.

Et puis il faut l'avouer, la névrose wagnérienne est contagieuse ; il est facile de le constater en observant les auditeurs sans se laisser soi-même impressionner par le bruit : les assistants sont péniblement affectés, ils sont saisis de tremblements nerveux et inconscients, leurs yeux deviennent parfois hagards et des frissons leur courent le long de la colonne vertébrale. Au point de vue d'un mariage à contracter, les effets sont souvent désastreux.

On a proposé le Musée Grévin ; cette idée macabre ne saurait convenir à des gens bien équilibrés. Pourquoi pas la Morque alors ? Il reste les magasins de nouveautés, admirablement bien disposés pour flirtage pour le bon motif.

Les mamans un peu gênantes courent le risque d'être appelées "vieux cabot" par les employés, mais quel cadre plus large et plus commode pour les confidences de deux fiancés qu'un grand magasin avec ses rayons divers, son public affairé. Le froissement de la soie qu'on déplie, la molle caresse du velours ne valent-ils pas les mélodies d'autrefois ! N'est-ce pas du reste une conséquence de notre vie présente, cette association de l'amour et du commerce.

COUACS

Dans cinquante ans d'ici on parlera encore de la grande vente de fourrures qui s'est faite pendant 1882-83. On dira que les fourrures qui se sont vendues cette année-là étaient quelque chose de surprenant en qualité, en fini élégant et bas prix et cela ne sera vu qu'au grand magasin de Derome & Lafrangois, coin des rues Ste Catherine et Amherst, Montréal.

On a cité quelques reparties piquantes de président nés malins. Du nombre était le président D..., aujourd'hui en retraite.

Un jour il présidait les assises. Un des juges s'était endormi, il y avait de quoi. Maitre X... plaidait.

Maitre X..., aussi chatoilleux que somnifère, s'interrompit tout à coup ;

— Pardon, monsieur le président... J'attendrai pour flair que M. le conseiller se soit réveillé.

— Je veux bien, maître X... Mais lui attend peut-être pour se réveiller que vous ayez fini !

Fragment de conversation entendue autour de l'île ;

— Le fameux X... n'est pas précisément un foudre de guerre !

— Mais n'a-t-il pas eu comme une moitié de duel ?

— Oh ! seulement la première moitié... les gifles !

— Ori du cœur d'un « poivrot » qui apprend que Paris compte aujourd'hui plus de trente mille marchands de vin ;

— Jamais, même à une chopine chacun, je ne pourrai faire connaissance avec tous « ces croquets-là ! »

— Je ne veux pas me marier, disait l'autre jour mademoiselle X... à sa mère.

— Tu as tort, mon enfant, c'est le seul moyen de devenir veuve.

Dans la rue :

Jean est un cocher qui a le vin sensible.

Hier, on pouvait le voir sur le boulevard tapant sur sa bête avec acharnement. Puis s'arrêtant tout à coup et prenant un ton lamentable :

« Pauvre bête, va !... et c'est qui aura le pourboire ! »

Cet agent merveilleux et universel connu sous le nom de "Composé Végétal de Mme Lydia E. Pinkham" a rendu cette dame justement célèbre dans le monde entier comme bienfaitrice de l'humanité. Cette préparation est comme une source intarissable où la constitution affaiblie vient puiser de nouveaux éléments de vie. Son Purificateur du sang débarrasse les grands vaisseaux et tout le système de la circulation des impuretés qui s'y trouvent bien mieux que toutes les grandes améliorations imaginées par le Bureau de Santé.

ES
PECSDIM
BEC
ILLE
S

—C'est une inscription faite par l'ordre de César, ce vieux gaulois, dit un premier savant. Cela veut dire : "Moi, César, j'ai dompté les Gaules, malgré leur vaillance."

—Du tout, protesta un second savant ; cela est du pur carthaginois, écrit en caractères romains, et cela se traduit :

"Annibal, fils d'Hamilcar, a dédié cette colonne aux dieux."

Un troisième savant envoya à l'Académie des sciences la version que voici :

"Fontaine publique, que les Dieux bénissent son eau !"

Or, l'inscription était l'œuvre d'un mauvais plaisant qui, un beau jour, mit dans les journaux la manière de la lire couramment :

"Espèces d'imbéciles."

Ce qui était dur, mais mérité.

Avec le Diamond Dyes on peut donner la couleur que l'on veut aux rubans, aux cravates et à tous les articles de fantaisie. Toutes les couleurs les plus en vogue.

CATARRHE DE LA VESSIE.

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des rognons et des organes urinaux guéris par le, "Buchupaiba," \$1. Chez les Droguistes.

BONNEUR AU "ROYAL OPERA HOUSE." — Dans une conversation qu'avait dernièrement un représentant d'un grand journal, avec M. Conner, du "Royal opera house" de Toronto, voici ce que ce dernier répondit quand on s'informa de sa santé : "Pendant les dernières semaines d'octobre j'éprouvai une grande douleur dans le genou droit, et mes médecins déclarèrent que c'était une attaque de rhumatisme aigu. J'employai alors tous les remèdes contre le rhumatisme mais je n'en eus aucun soulagement. Voyant que l'huile St Jacob était constamment recommandée par plusieurs membres éminents de notre profession, je résolus d'en faire l'essai. J'achetai donc une bouteille du fameux remède et je l'employai de la manière indiquée. Dès la première application, je commençai à me sentir mieux, et avant d'avoir dépensé les deux-tiers de la bouteille je fus complètement guéri et la maladie n'est jamais revenue depuis."

KIDNEY-WORT

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelles que soit la cause de remède la surmontera.

Hémorroïdes. Cette maladie pénible est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties faibles et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médicaments et les médecines n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

Prenez le KIDNEY-WORT des Vendeurs Pharmaciens

KIDNEY-WORT



UN SACRIFICE DRUIDIQUE

Une victime vient d'être immolée, et les trois autres attendent leur tour.

Comment que j'suis mon propre grand'pere

Le jour où j'é - pou - sai ma fem - me Elle a - vait de son pre - mier
lit U - ne fille à l'œil plein de flam - me, de la - quel - le mon père s'é -
prit; Mon père é - tait veuf mais très ten - dre: A - vec ma fille il se ma -
ria, c'qui fit qu'mon père de - vint mon gen - dre Et que j'fus l'beau-père de pa -
pa, c'qui fit qu'mon père de - vint mon gen - dre Et que j'fus l'beau père de pa - pa.

Ma bell' fill' devint donc ma mère,
(Ma belle mère, cela s'entend.)
Or moi-mêm' je d'vins bientôt père:
C'est ici qu'ça s'cors' légèrement.
De ma fill' mon fils fut le frère,
Mais là ne s'arrête pas tout:
Car étant le beau-frère de mon père,
Il devint mon oncl' du mêm' coup.

La jeune femme de mon père,
Mon ancienn' fill' par conséquent,
Plus tard devint à son tour mère:
D'un gros garçon très bien portant.
Le garçon fut, la chose est claire,
Mon petit-fils: mais avec ça
Il devint également mon frère,
Puisqu'il était l'fils de papa.

Suivant la ligne de famille
Et les usages établis,
Il est clair que l'fils de ma fille
De ma femm' devint l'petit fils.
Or, comm' il s'trouvait être mon frère,
Alors il arriva, ma foi,
Que ma femm' devint ma grand'mère
Quoiqu'ayant quatorz' ans d'moins qu'moi;

Donc, par ce bizarre amalgame,
Un jour il se trouva qu'ainsi
Je fut l'petit-fils de ma femme
Dont j'étais également l'mari.
Voilà comment, chose singulière,
Par les suites d'un premier lit,
Je devins mon propre grand'père
Et je l'suis encore aujourd'hui.

Fatigué de souffrir.

Histoire d'un ex-officier de police.
Plus d'agonie.

"La succès ne lui a pas manqué"

Mr. M. Hymen le propriétaire du Pioneer Store, No. 102 Rue J. est maintenant l'homme le plus heureux de Sacramento. Car il n'y a pas longtemps encore il voyait avec la plus complète indifférence les champs revêtir leur gaie parure du printemps et le brillant soleil de la Californie, n'était pour lui qu'un pâle rayon de lumière semblable au soleil de minuit du Spitzberg. Il souffrait du rhumatisme, et quel est l'homme affligé de cette maladie qui puisse se montrer sensible aux beautés de la nature et qui s'inquiète de savoir si le soleil brille ou non ? Mr. Hymen ne savait plus que faire. Il avait épuisé les prescriptions de plusieurs médecins et le terrible mal, l'horrible agonie étaient toujours là. Pour lui le ciel était recouvert d'un sombre linceul, et une nuit sans fin étendait ses voiles autour de lui. On sourira peut être à cette description, mais Mr. Hymen n'y a jamais, lui, trouvé matière à rire. Ce malheureux vit pendant de longues années cet état de choses se reproduire à des intervalles plus ou moins éloignés et on paraissait devoir renoncer à toute espérance de le soulager. Mais, comme dit le poète, le plus sombre nuage est souvent frangé d'argent et l'heure où la nuit est la plus noire est toujours celle qui précède immédiatement l'aube. Ce pauvre malade pouvait encore espérer, il y avait un remède pour son corps endolori. Un beau jour, quelqu'un lui parla du grand remède allemand l'Huile St Jacob. "Quoi ! s'écria-t-il, Essayer un simple liniment, quand les médecins les plus habiles n'ont pu réussir, ce serait de la folie."

"Essayez le tout de même, continua son ami." Il consentit et on lui en fit une application. Il fut immédiatement soulagé ; une seconde application apporta un plus grand soulagement. "Grand Dieu, s'écria le pauvre Mr. Hymen, est-ce un miracle ? J'éprouve un bien être indicible ; et c'est une grande consolation pour moi après les longues nuits que j'ai passées sans sommeil, et les tristes jours où j'ai languie dans la souffrance. Il s'aperçut bientôt qu'il était guéri. Depuis cet instant fortuné Mr. Hymen ne cesse de faire des éloges du grand remède allemand. Il conseille à tout le monde de se servir de l'Huile St Jacob contre le rhumatisme. Suivant lui, rien n'est comparable à ce remède. Grâce à ces chaleureuses recommandations, des centaines de bouteilles du merveilleux spécifique ont été vendues depuis quelques semaines, et plusieurs malades bénissent le jour où Mr. Hymen leur a conseillé d'employer l'Huile St Jacob. La guérison de ce dernier tient du prodige.

Mr. W. B. Ferrall, homme de police bien connu de cette cité, a rerouvé lui aussi les bienfaits effets de l'Huile St Jacob à l'heure de la souffrance. Mr. Ferrall avait une forte attaque de rhumatisme. Il se lassa bientôt de souffrir et résolut d'appeler à son secours le grand spécifique allemand. Il ne lui fit pas de défaut. La maladie était profondément enracinée et ne voulut pas se laisser déloger sans peine, mais deux bouteilles d'Huile St Jacob en eurent raison. Mr. Ferrall est parfaitement bien maintenant et il recommande cette huile à tous ceux qui souffrent comme le meilleur remède qui existe dans le monde entier.

Le capitaine O. O. Laraway, propriétaire du fameux magasin d'épicerie qui se trouve à l'angle de la sixième rue et de la rue N, souffre beaucoup de la névralgie. L'autre jour un de nos reporters était dans ce magasin attendant son tour d'être servi ; le Capitaine vint le trouver et lui dit que le grand remède allemand

était un liniment merveilleux et qu'il s'en était servi contre la névralgie avec beaucoup de succès. Un des commis avoua aussi qu'à l'aide du fameux remède il avait fait disparaître une douleur rhumatismale qui lui torturait le dos et les jambes depuis quelque temps.

Tout ce qui précède doit convaincre les plus incrédules que l'article en question est un grand remède et que c'est le véritable conquérant de la douleur. Partout on entend ces paroles : " Nous avons pleine confiance en l'huile St Jacob. "

—Pardons ! monsieur, vous ne pourriez pas me prêter 20 francs?

—Mais monsieur, il me semble que je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

—Eh ! c'est justement ce qui fait que je m'adresse à vous : ceux qui me connaissent ne veulent pas me les prêter.

" Il est trop tard pour aiguïser son sabre quand la trompette sonne le charge " mais il n'est jamais trop tard pour aiguïser son appétit en prenant le Kidney Wort. Il vous rend la santé et fait de vous un homme sain, vigoureux et courageux. C'est un remède sans pareil contre toutes les maladies du foie, des intestins et des reins. Tous les droguistes l'ont en magasin et le recommandent fortement.

Le comble de la bonté d'âme : Ne pas vouloir qu'on frappe les... carafes... Ni qu'on pend... la crémaillère.

CE MIEN MARI.

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du " Rénovateur de la santé de Wells. " (Wells' Health Renewer) \$1.

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédier par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Place, Rochester, N. Y.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les Intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de malarie, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement. Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre. Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses. S'adresser aux bureaux du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

BOISSEAU FRERES

Sur la rue Ste CATHERINE et sur la rue St LAURENT

Rue Ste Catherine

Où nous avons eu un incendie. Les pratiques font queue comme à la porte d'un théâtre les jours de grande représentation. Aussitôt que les portes s'ouvrent une foule compacte envahit tous les étages de l'établissement. Les commis quoique en grand nombre sont forcés de servir trois ou quatre personnes à la fois. Il est vrai que nous vendons à 50 et jusqu'à 75 pour cent de réduction pour la plus grande perte des Assurances.

Nous sommes de plus en plus convaincus que nous écoulons complètement notre stock de la rue Ste Catherine.

Rue St Laurent.

Notre chiffre d'affaire a doublé sur l'année dernière. Notre belle importation d'Automobiles donc convoi à notre clientèle pour que nous ayons une augmentation aussi croissante. De plus, ce qui assure aussi notre succès, c'est que nous vendons à bas prix les marchandises riches comme les marchandises ordinaires. Toute la clientèle le sait car elle ne marchandait jamais.

Achetez le Fil Clapperton, il est le meilleur pour la couture à la main et à la machine.

BOISSEAU FRERES 235 & 237

RUE SAINT-LAURENT 605 RUE STE CATHERINE

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier six magnifiques morceaux de chant.

ROSE. SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE. J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR. ROSE NE PARLE PAS. LE DESIR. LA FERME DE BEAUVOIR VIR DE BORD

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

Album Musical

Sommaire du numéro d'Octobre

- MUSIQUE. Oratorio de Noël (Chœur) C. SAINT-SAËNS Fugue (Orgue) RINK Lectures à vue (Piano) F. GUIRAUD Le Désir SCHUBERT Vir' de Bord, (Chansonnette) E. BLAIN DE ST-ANNE Tantum Ergo (Chœur) PALESTRINA Romance (Piano) RUBINSTEIN LITTÉRATURE. Sigismond Thalberg Du Mouvement Musical en Canada G. SMITH Lettre Parisienne Revue Mensuelle A. FILIATREAU & CIE. Éditeurs-Propriétaires No 5 Rue Ste Thérèse, Montréal. BOITE 325. Envoyez 25 centins pour un numéro Echantillon.

Gare aux Imposteurs !

Gare aux annonces où l'on vous promet des présents si vous achetez pour un certain montant, où l'on vous offre à sacrifice des chiffons et des guenilles !

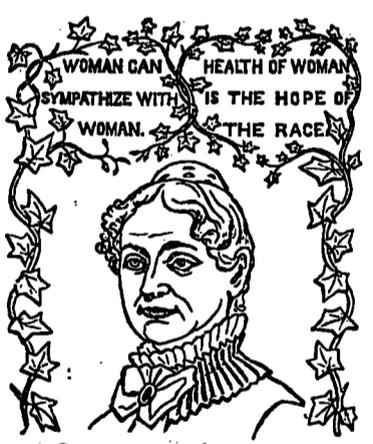
Nous n'avons jamais voulu user de semblables procédés. D'ailleurs le public sait bien que ces présents sont toujours plus que payés ; car les marchands qui les donnent se remboursent doublement sur des marchandises dont il est plus difficile de juger la valeur. Défiez-vous donc de ces faiseurs de présents. Quant à nous, nous mettons toujours en pratique ce que nous avançons dans nos annonces. Notre système d'importations directes, l'avantage que nous avons de pouvoir acheter presque tous les Fonds de Banqueroute, et de représenter deux des plus grandes fabriques européennes nous mettent en mesure de pouvoir vendre à 15 et 20 pour cent de moins que les autres marchands. La preuve que nos prix sont plus bas qu'ailleurs c'est que nous vendons en gros à plusieurs marchands de la ville et à plus de 500 marchands de la campagne.

Nos prix de détail sont dans presque tous les cas au-dessous des prix que les autres marchands paient en gros.

Nous offrons aujourd'hui 2,500 pièces d'Etoffes à Robes à 30 pour cent de réduction.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Sainte-Catherine et Saint-André, MONTREAL.



For Good Health Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham,

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Epanchements, Prolapsus utérin, etc.

Agreable au goût, essence et immédiate dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."

Les maillades des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage. Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont, aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 233 et 235 West-ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyés par la maille sous forme de pilules, ou de lozanges, sur réception du prix. Si la boîte pour chaque Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3cts pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constitution bilieuse et Engorgement du foie. 35 cents la boîte. En vente dans toutes les pharmacies. Manufacture à Stanards, ved P. O. Commerce approvisionné par les pharmaciens d'ici.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lour-des, Montréal,

POSSÈDE LES DENTS A MOITIÉ PRIX

Ici au mois d'Octobre prochain. Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts, ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste Apoline qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. E le se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS, 760 rue Ste Catherine, MONTREAL.



HAUT-MAL, EPILEPSIE OU Syncopes.

Gueries d'une façon permanente - Pas de blague - par l'emploi d'un mois des célèbres poudres du Dr. GOLLARD, contre les convulsions. Pour connaître ces personnes affligées de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Gollard est le seul médecin au monde qui ait fait une étude spéciale de cette maladie et qui l'a traitée à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes affligées de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix en par Western C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison. Adressez :

ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

CONSOMPTION Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CÉLÈBRES POUDRES du Dr KINGS ER contre la CONSOMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. De fait nous avons en e les une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de blague là deda s, nous expédierons par la poste gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous voyiez parfaitement convalescence de leurs propriétés curatives. Si vous ne voulez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix. Adressez :

ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn N. Y.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. NEW YORK